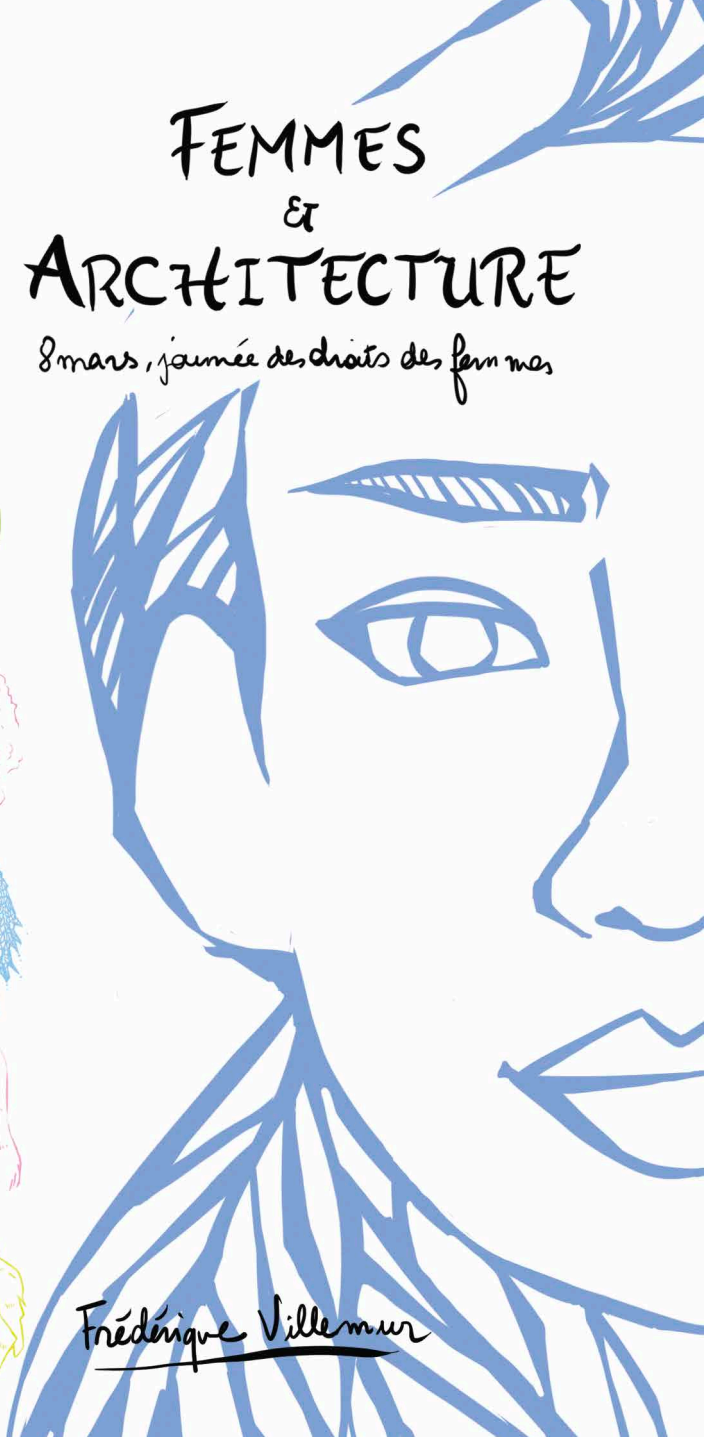


FEMMES ET ARCHITECTURE

8 mars, journée des droits des femmes



Frédérique Villemur

Frédérique Villemur

FEMMES
&
ARCHITECTURE

8 mars, journée des droits des femmes





Qui sont elles ?

Ray Eames, Lilly Reich, Marie Frommer, Alison Smithson, Margaret Macdonald, Lina Bo Bardi, Denise Scott Brown, Ann Griswold Tyng, Carme Pinos, Phillis Lambert, Barbara Holzer, Emilie Winkelmann, Marlene Moeschke, Lucy Hillebrand, Charlotte Perriand, Eileen Gray, Aino Aalto, Galina Balaschova, Judith Segall Stolzer, Lotte Cohn, Margarete Schütte-Lihotzky, Elsa Gidoni Mandelstamm, Genia Averbuch, Merete Mattern, Ingeborg Kuhler, Itsuko Hasegawa, Kazuyo Sejima, Liz Diller, Madeline Gins, Edith Giard, Renée Gailhoustet, Françoise-Hélène Jourda, Odile Decq, Corinne Vezzoni, Manuelle Gautrand, Matali Crasset, Annabelle Selldorf, Jeanne Gang, Farshid Moussavi, Louisa Hutton, Claudia Meixner, Amanda Leveté, Regine Keller, Verena Dietrich, Marina Stankovic, Julia Barfield, Sarah Wigglesworth, Angela Brady, Jane Drew, Sadie Morgan, Morpho Papanikolaou...

On pourrait continuer ce quizz troublant l'ordre alphabétique et chronologique, tout en se demandant quelles sont celles qui forment un couple d'architectes exerçant, à côté des solos...





Les premières fois

...

Louise Blanchard Bethune, première femme architecte étasunienne à ouvrir son cabinet d'architecture en 1881, et première femme membre de l'American Institute of Architects.

Julia Morgan, diplômée en génie civil de l'université de Berkeley, première femme admise à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1892.

Norma Merrick Sklarek, première femme afro-étasunienne directrice d'un cabinet d'architecture à Los Angeles en 1966 et première femme noire à être élue en 1980, à l'American Institute of Architects.

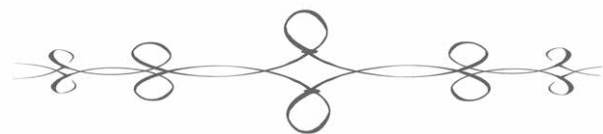
Zaha Hadid, première femme à obtenir le Prix Pritzker (équivalent du prix Nobel pour les architectes) en 2004.

Lancement en 2013 du premier Prix des femmes architectes par l'Association pour la recherche sur la ville et l'habitat, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère des Droits des femmes (existant alors) et de l'Ordre des architectes de France : Odile Decq, pour le prix de la femme architecte.

Catherine Jacquot, première présidente du Conseil national de l'ordre des architectes, élue en 2013.

Manuelle Gautrand, première femme et première architecte française à recevoir le Prix européen d'architecture en 2017. Première femme élue présidente de l'Académie d'Architecture en 2016. Anciennement diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier en 1985.

On pourrait dresser une guirlande de ces premières femmes qui n'ont été ni les *ladies first*, ni *first ladies*, et continuer autrement la liste des pionnières...



Frédérique Villemur : Bonjour Julie. Comment ça va ?

- Vous devez confondre, on est nombreux en amphi...
- Ah oui, nombreuses ! Mais je ne vous confonds pas ... à moins que vous ayez une jumelle !
- Mais oui, nous sommes jumeaux ! Je suis Jules.
- Chacun peut échanger sa place, non ? Quelle équipe !
- C'est vrai, le travail en groupe, nous connaissons déjà.
- Oui, mais travailler ensemble, c'est pas forcément prendre la place de l'autre quand ça arrange...
- Ah, oui, mais ici tous les étudiants se rendent service, l'ambiance est super bonne.

- C'est vrai. Et si je vous ai pris pour elle, ce n'est pas une raison pour vous ignorer. Vous savez, lorsque je suis arrivée ici, à l'ENSA de Montpellier, en 2008, pour enseigner l'histoire de l'art et de l'architecture, dans tous les cours les garçons étaient bien plus nombreux que les filles. Et du côté des collègues, ils étaient plus de 85 % d'hommes. Dix ans plus tard, la tendance s'est inversée ! Côté amphi, les filles sont désormais plus nombreuses que les garçons à être engagées dans des études d'architecture, et dans le corps enseignant si les femmes arrivent plus lentement, cela change. Même si les collègues masculins se plaignent parfois de ne pas avoir assez de garçons en studio ! Comme quoi tout est encore androcentré. Mais enfin, ce n'est pas parce qu'on est une femme, qu'on ne l'est pas, je veux dire, androcentrée.
- Ah oui ! Je vois bien, entre ma sœur et moi, on a appris à faire bloc contre tout ça.
- En moins de dix ans c'est allé très vite, aujourd'hui il y a 57 % d'étudiantes dans les écoles d'architecture en France. On est en train d'assister à ce qui s'est passé dans d'autres institutions, à l'université, dans les écoles d'art, ou encore à la FEMIS : une féminisation des parcours de formation, et peut-être des métiers, mais ce n'est pas gagné ! Sur les inscrits à l'Ordre des architectes, seulement 27 % sont des femmes... Mais il y en avait trois fois moins au début des années 80. Alors les filles, allez-y ! Vous le direz à votre jumelle ?
- Moi, je fais tout pour ! Car même si on est pareil, je vois bien qu'il y a des différences, et qu'on peut choisir de gommer celles qui créent de l'inégalité ! Tout le monde y gagne, et on travaille mieux ensemble !





*Célébrer
le
8
MARS,
c'est
quoi
au
juste
?*

8 mars 2017 : quelle surprise, il y a à l'ENSAM « une journée de la Femme » pour le 8 mars ! L'expression est à la fois anachronique et trompeuse, car ce jour-là est célébré en France comme la « Journée internationale des droits des femmes » et partout dans le monde comme la « Journée internationale des femmes », selon l'Organisation des Nations unies. Une journée : des femmes, des droits, des droits des femmes et non pas de LA femme, notion essentialiste qui nie les différences sociales et de race, de genres et de sexualités réfléchissant toutes les réalités existentielles des femmes, multiples et plurielles.

« Le 8 mars n'est pas, comme on l'entend parfois, la journée de « la » femme, qui mettrait à l'honneur un soi-disant idéal féminin (accompagné de ses attributs) : cadeaux, roses ou parfums », rappelle la ministre des Droits des femmes, Najat Vallaud-Belkacem en 2013.

J'interviens donc sur le plateau de la table-ronde pour une correction majeure : non seulement LA femme n'existe pas¹, mais le 8 mars qui se célèbre doit l'être en connaissant l'histoire de cette journée si particulière, revendiquée à l'échelle mondiale, enracinée dans les mouvements sociaux au tournant du xx^e siècle aux États-Unis et en Europe, et en particulier dans la Révolution russe dont on commémorait le centenaire en 2017. Il fallait le dire sans déformer et le sens et la mémoire de ce qui relève aujourd'hui d'un véritable « matrimoine » : une journée où les femmes peuvent librement s'exprimer sur leurs conditions de vie.

¹ Contre tout essentialisme, la catégorie « femme » relève d'une construction culturelle, et il n'est pas jusqu'à Jacques Lacan (qui n'était pourtant pas féministe) pour s'opposer au naturalisme de Freud : « L'homme serait l'esclave du semblant, contraint, pour exister, à exhiber sans cesse une virilité qu'il ne contrôle pas, tandis que la femme serait plus proche d'une épreuve de vérité, d'une sorte d'écriture ou d'*archi-écriture* qui lui permettrait d'échapper au semblant. Aussi bien la femme est-elle alors *pas-toute*, là où l'homme a besoin d'être un *au moins un*, c'est-à-dire un *tout*, ou, à défaut, un semblant du Tout. D'où l'aphorisme : « *Il n'y a pas de rapport sexuel* », ce qui veut dire, plus simplement, que la relation amoureuse n'est pas un rapport mais plutôt une lutte entre deux contraires, chacun en position dissymétrique en regard de l'autre. », Elisabeth Roudinesco, *Le Monde*, 17 janvier 2008.

BREF RAPPEL HISTORIQUE DU 8 MARS

Ce fut en 1910, à la II^e conférence internationale des femmes socialistes, à Copenhague, à l'initiative de Clara Zetkin, qu'a été prise la décision de célébrer une journée dédiée aux femmes et à leurs droits, mais la date du 8 mars a été retenue au regard des manifestations des ouvrières russes contre la vie chère, lors de la III^e Internationale des ouvrières à Petrograd, le 8 mars 1917, marquant le début de la révolution bolchévique. Cette date fut « institutionnalisée » après 1945 dans les pays socialistes, et alors que la guerre froide s'est détendue, elle est définitivement officialisée en 1977 par l'Organisation des Nations unies².

8 MARS 2017 : LE CONTEXTE

Pendant l'année 2016 :

- en Pologne, pour sauvegarder le droit à l'avortement, les femmes défilent à Varsovie par milliers, vêtues de noir, le 3 octobre. À la fin du même mois les Sud-Coréennes manifestent contre la criminalisation de l'avortement, habillées de noir ;
- des centaines de milliers de femmes de presque toute l'Amérique latine quittent leur travail pendant une heure pour défiler, également vêtues de noir, le 19 octobre à l'appel du collectif argentin Ni Una Menos (« pas une femme de moins »), contre les violences machistes, et les féminicides ;
- l'élection de Donald Trump aux États-Unis marquée par sa misogynie et la menace portée aux droits des

² Pour une mise au point syntaxique : Hélène Ferrarini, « Le 8 mars, célèbre-t-on la journée des femmes, de la femme ? De leurs droits ? », *Slate*, 7 mars 2014 : <http://www.slate.fr/france/84307/journee-des-femmes-ou-de-la-femme-8-mars>

femmes provoque une Women's March à Washington et dans tout le pays, le 21 janvier, nombreuses portent alors un *pussy hat*, bonnet rose de chatte, en réponse aux propos de Trump ;

- pour la première fois à l'occasion du 8 mars, une initiative commune est coordonnée sur cinq continents, des organisations de plus de cinquante pays lancent un appel à « un jour sans femmes » : que se passerait-il si les femmes cessaient au même moment toute activité, au travail et à la maison ? En France, les femmes sont invitées à cesser de travailler à 15h40, leur salaire étant en moyenne inférieur de 25 % à celui des hommes, tous métiers confondus.

Les femmes architectes salariées « à poste égal, touchent habituellement un salaire moindre que les hommes », et chez les architectes libéraux, « les hommes gagnent 1,9 fois plus que les femmes » déplorent les fondatrices de MÉMO (Mouvement pour l'équité dans la maîtrise d'œuvre)³. À l'échelle internationale, l'ONU a choisi pour thème de la journée 2017 : « Les femmes dans un monde du travail en évolution : une planète 50-50 d'ici 2030 »...

L'initiative de cette grève générale, partie de Pologne, pays où il était projeté d'interdire l'interruption volontaire de grossesse, n'est pas sans nous rappeler qu'en France malgré la loi Veil⁴ de 1975, sur la légalisation de l'avortement, lors de la grande manifestation du 6 octobre 1979, qui visait à reconduire et à préciser cette loi, on pouvait lire sur les banderoles : « Mon corps m'appartient ». Les étudiant.e.s aujourd'hui n'en comprennent plus le sens... Faut-il rappeler aux architectes que notre première demeure est

³ Rossella Gotti, Anne Labroille et Stéphanie Mesnage, voir : <https://www.facebook.com/collectif.memo/>

⁴ Simone Veil (1927-2017), fille de l'architecte André Jacob, survivante d'Auschwitz, sera la cinquième femme à entrer au Panthéon.

notre corps ? Les droits acquis sont oubliés, et peuvent à tout moment être retirés.

En France, la journée a fait apparaître de nouvelles problématiques sur d'anciens problèmes, autour des violences conjugales, du harcèlement, des raisons de l'écart de salaires entre hommes et femmes, des inégalités entre filles et garçons dans l'espace public. Des associations telles que Genre et Ville avec Chris Blache, ou Womenability d'Audrey Noeltner expérimentent des marches exploratoires pour inciter les femmes à se réapproprier la ville. Pour une génération qui ne s'est battue ni pour le droit de vote ni pour le droit à l'avortement, les deux combats essentiels restent l'égalité salariale et le droit à la ville.

Vint ensuite à la fin de l'année 2017, l'affaire Harvey Weinstein, celle du harcèlement sexuel qui a ébranlé non seulement le milieu du cinéma, mais portée par une vague mondiale, a amené surtout dans le monde occidental, à reconsidérer la place des femmes dans leur relation avec les hommes, de l'espace public jusqu'à la chambre. On peut parler d'un véritable tournant culturel, posant la question des violences subies, du respect et du consentement. Et précisons : sans retour à un soi-disant puritanisme dont on ne peut pas dire que les féminismes soient porteurs, malgré tous les remous que cela a pu récemment susciter, face à une solidarité internationale entre toutes les femmes (féministes activistes ou non) et les hommes (féministes ou non)⁵.

⁵ Pour une mise au point de l'actualité : voir l'ensemble des articles en janvier 2018 dans *Le Monde*, de Belinda Canone, Murielle Mollo, de la tribune d'un collectif de 100 femmes et des réponses apportées par Michelle Perrot, Christine Bard, Léa Clermont-Dia, Caroline De Haas, Marlène Schiappa, Michèle Riot-Sarcey, Violaine Morin, Stéphanie Le Bars, Yvette Roudy. Et dans *Libération*, Paul B. Preciado, Joan Scott.

La journée du 8 mars 2018 s'annonce retentissante⁶.

En France, après l'élection à la Présidence de la République d'Emmanuel Macron le 7 mai 2017, Marlène Schiappa, secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, a lancé un dispositif de 300 ateliers participatifs destinés à recueillir les paroles jusqu'au 8 mars 2018, dans tout le pays : « Un Tour de France de l'égalité femmes/hommes ». Enjeux : définir de nouvelles politiques publiques, dont l'une d'entre elles est le projet de loi « contre les violences sexistes et sexuelles » qui sera présenté au Parlement en 2018. Mais pas seulement, les enjeux de la mixité au travail seront aussi d'actualité, en particulier dans notre région⁷.

De manière plus globale, il faudrait que l'enseignement de l'histoire des femmes et de la construction culturelle des genres soit mieux enseigné, afin de pouvoir contextualiser les débats. Il y a des moyens durables de construire, pour les femmes, leur rôle dans leur métier ; elles doivent se façonner en s'appuyant sur le devenir de leur condition : « On ne naît pas femme, on le devient » rappelle Simone de Beauvoir, en s'appropriant l'affirmation d'Érasme dans son traité d'éducation *De pueris instituendis* (« Comment éduquer les enfants ») paru en 1519 : « On ne naît pas homme on le devient », homme au sens générique, le propre de l'humain étant d'avoir à tout apprendre pour se former. On est là dans l'optique d'une humanité qui se forge par l'éducation. Et ramenée aux genres, elle peut être un moyen de libération des rapports de domination dans une société encore phallogocentrique.

⁶ Pour suivre la journée, voir : <http://8mars.info/ou-trouver-le-programme-du-8-mars>

⁷ En région parmi les initiatives portées, il faut relever en février 2018 : une table-ronde sur la mixité dans le secteur numérique (Montpellier Business School), et le Challenge InnovaTech, « Elles bougent en Languedoc-Roussillon » (EPF Campus de Montpellier).

Qui sait, parmi les étudiants et le corps professionnel, que le XVIII^e siècle fut une époque bien plus favorable aux femmes, toutes classes sociales confondues, que le XIX^e siècle qui lui succède, qui fut celui de la régression des droits des femmes ? Et qu'il faudra attendre la conquête des espaces dans la société, par les féminismes dont on distingue habituellement trois vagues :

- à partir de la fin du XIX^e siècle : accès des femmes à l'espace public, mouvement des Suffragettes⁸ ;
- les années 1970 : le droit de disposer de son corps⁹, Mouvement de Libération des Femmes¹⁰ ;
- des années 1990 à aujourd'hui : des genres et des sexualités¹¹, intersectionnalité¹² et transféminisme¹³.

Ce petit ouvrage propose donc une initiation à l'éducation de soi, comme à la recherche, à partir d'une bibliographie qui s'adresse aussi bien aux étudiants de licence découvrant la formation au métier, qu'aux étudiants de master commençant une recherche plus approfondie.

⁸ Revendiquant le droit de vote pour les femmes, lancé en premier au Royaume-Uni.

⁹ La contraception (loi Neuwirth, 1967) est libéralisée et remboursée en 1974, et l'IVG (interruption volontaire de grossesse) est dépénalisée par la loi Veil en 1975.

¹⁰ Mouvement informel et non hiérarchisé, marqué par des tendances plurielles : courant « différentialiste » du groupe Psychanalyse et Politique, ou féminismes révolutionnaires, matérialistes marxistes, dites « égalitaristes », le sigle ne sera déposé que tardivement par les premières en 1979 (et donc non reconnu par toutes), alors que le premier geste qui voit l'émergence du mouvement est associé à l'événement de la dépose d'une gerbe le 26 août 1970, à la femme du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe à Paris.

¹¹ Dépassant l'opposition binaire masculin-féminin, et ouvrant entre autres sur le *queer*: Voir dans la bibliographie le point 2.

¹² Intersectionnalité : mise en critique des formes de domination croisant racisme, sexisme, et homophobie sans les séparer : on peut parler de convergence des luttes mais plus encore d'interconnectivité dans la déconstruction des catégories.

¹³ Transféminisme : issu du féminisme post-identitaire.





Les Femmes architectes

Aujourd'hui, malgré l'investissement et le travail fourni par les femmes dans le milieu de l'architecture, elles sont seulement 25 % à être inscrites à l'Ordre des architectes. On a cependant noté une progression sensible depuis les années 60 : en 1960, à peine 0,8 % de femmes architectes inscrites à l'Ordre ; en 1996, sur 42 % de femmes architectes diplômées, 16 % sont inscrites. Ce n'est pas parce que la profession se féminise qu'il y a une dépréciation du statut de la profession, bien que ce fut souvent entendu. Ce que l'on voit cependant, c'est une moindre présence des femmes en direction d'agence ; elles sont plus nombreuses dans les services publics, dans des activités salariées. Comme l'a remarqué Françoise Fromonot, elles ne recherchent pas le geste d'auteur-concepteur attaché à la tradition héroïque de la profession, mais choisissent un parcours d'associées dans des agences de consœurs/ confrères, dans les administrations publiques de tutelles, dans les organismes de promotion de l'architecture, la maîtrise d'ouvrage. Une étude menée dans le cadre des agences en Île-de-France avance dix critères censés promouvoir l'avènement égalitaire des femmes dans le milieu de l'architecture parmi lesquels : regroupement en association, économie des moyens et des services, partage des compétences et des difficultés.

Notons que pour encourager les femmes architectes, des prix sont régulièrement décernés notamment par l'ARVHA (Association pour la recherche de la ville et de l'habitat). Trois prix sont décernés chaque année : Prix Femme Architecte, pour la réalisation de trois à quatre ouvrages construits, Prix Jeune Femme Architecte de moins de 40 ans, Prix de l'Œuvre Originale réalisée par une femme architecte auquel s'ajoutent des mentions spéciales. Le Prix Femmes Architectes a pour but de mettre en valeur les œuvres et les carrières de femmes architectes, afin qu'elles puissent s'inspirer de modèles féminins existants, et pour encourager la parité dans une profession à forte dominante masculine. Lancé en 2013, ce prix facilite la reconnaissance du rôle des femmes dans le monde de l'architecture et du bâtiment. Dès 2014, 128 femmes se sont présentées avec plus de 600 projets. On compte parmi les femmes lauréates Corinne Vezzoni, Gaëlle Péneau, Manuelle Gautrand, Anne Demians... La quatrième édition du Prix Femmes Architectes a été décernée le 12 décembre 2016 au Pavillon de l'Arsenal à Véronique Joffre (Prix Femme Architecte), Tania Concko (Prix Œuvre Originale), Amélia Tavella (Prix Jeune Femme Architecte), Eliane Castelnau (Mention Spéciale). L'édition de 2017 a été respectivement remportée par Sophie Berthelie, Cécile Mescam, LA Architecture, Dominique Marrec, et un nouveau Prix International 2017 a été attribué à Carme Pino. Parallèlement aux prix décernés, on voit enfin des expositions dédiées à des femmes architectes se multiplier dans de grandes institutions, et partout en Europe¹⁴.

¹⁴ Voir dans la Bibliographie point 4 « Expositions récentes » p. 47.

Plus humblement, il faut compter aussi sur les lieux de transmission au sein des Écoles. Ainsi Isabelle Avon¹⁵ animait la table-ronde du 8 mars 2017, autour des témoignages de quatre professionnelles en région Occitanie : chacune est revenue brièvement sur son parcours d'études et sur l'exercice de son métier, suite à une formation d'architecte ou d'ingénieur.

Sancie Matte-Devaux (architecte, co-fondatrice de l'agence MDR¹⁶ avec Frédéric Devaux et Arnaud Rousseau) a dédramatisé l'idée que l'on se fait d'un métier attrayant par la créativité qu'il suppose, alors qu'il doit concilier des impératifs contraignants. Elle note quant à la parité dans le métier d'architecte que les préoccupations professionnelles diffèrent entre hommes et femmes. « J'ai la chance d'être associée avec deux hommes et de bénéficier d'une jeune équipe : MDR, ce sont trois associés, de même âge, de même formation, qui se connaissent depuis longtemps ; et qui s'imposent comme directive un travail avant tout participatif, sans délégation et sans sous-traitance ; ils sont maintenant onze à l'agence entourés de jeunes architectes ». Dans ce contexte, elle constate qu'elle exerce exactement le même métier que ses deux confrères, de la pensée du projet à sa réalisation concrète, de la maîtrise d'ouvrage public (établissements scolaires, gymnases, etc.) à la maîtrise d'ouvrage privée. Être une femme dans le bâtiment c'est, pour elle, oser apporter une sensibilité autre pour la réalisation d'un projet, et s'il y a une contrainte, elle vient moins du fait d'être femme, pour elle, que certainement d'un manque d'expérience professionnelle. Connaître son sujet, c'est se prémunir dit-elle, d'importants écueils et s'octroyer une garantie de réussite. Et si elle remarque qu'il est indispensable de savoir se faire

¹⁵ Directrice du développement et de la communication à l'ENSAM.

¹⁶ www.mdr-archi.com/, voir également : <https://chroniques-architecture.com/mdr-montpellier/>

respecter, ce respect passe non par un passage en force mais par la reconnaissance d'un professionnalisme certain. Enfin et surtout, cet accomplissement professionnel passe, avec sa vie privée, dans la possibilité de cumuler plusieurs rôles, notamment avec la charge d'enfants. Passion, organisation, motivation, tels sont les trois piliers autour desquels, pour Sancy Matte-Devaux, se construit le métier de femme architecte.

Diplômée de l'ENSAM en 2009, **Julie Morel** (responsable d'opérations au sein de la Société d'économie mixte pour l'aménagement et le développement économique de la région Occitanie) s'est engagée dans une thèse en architecture¹⁷, pour travailler ensuite dans une structure de maîtrise d'ouvrage. En parallèle de ses recherches doctorales, elle a travaillé pour l'architecte Francis Soler qu'elle étudiait, participant à l'élaboration de projets. Elle a alors vite compris qu'elle ne souhaitait pas travailler au sein même d'une agence, mais de façon tangentielle au milieu. Elle souhaitait s'investir davantage dans la réalisation architecturale au travers du prisme productif de la politique. La région Occitanie l'a mandatée pour mener à bien un certain nombre de projets : lycées, ports, aéroports, etc. Programme, budget et délai de livraison forment la trame de son travail. Le but est donc de transformer un programme en projet en tenant compte d'un délai fixé. Quatre à cinq années sont nécessaires avant de voir un projet sortir de terre ; organiser les rencontres entre les différents acteurs au bon moment relève à la fois de la communication et d'un sens pédagogique inhérent au métier. Lorsqu'on travaille sur un grand nombre de projets, une dizaine par exemple, il faut une polyvalence indispensable à l'exercice du métier. Comme les délais sont

¹⁷ « Les paradoxes du politique en architecture : Francis Soler, entre éthique et esthétique », sous la direction de Chris Younès, thèse soutenue en 2014, à l'université Paris 8/Ensa-Paris-La Villette.

très longs, il est nécessaire de faire avancer les choses de concert afin de respecter la temporalité propre à chaque projet. Certains projets relèvent de la programmation, d'autres sont déjà en chantier. Elle essaie de trouver la relation la plus juste possible dans ses rapports avec les architectes qui interviennent sur les projets, celle qui va lui permettre de s'exprimer tout en gardant la place qui doit être la sienne au regard des contraintes du projet. Les équipes avec lesquelles elle est en relation voient bien que son parcours est celui d'une architecte et c'est ce qui permet de rassembler dans la poursuite d'un objectif commun à travers un vocabulaire partagé. Le projet signifie projeter quelque chose, mettre en place une stratégie, avoir un regard transversal sur les choses. C'est une façon de penser qui est propre aux architectes qui doivent pouvoir travailler dans un entrelacement d'échelles.

Élodie Nourrigat (architecte, co-fondatrice de l'agence NBJ Architectes, docteure en architecture et professeure à l'ENSA-Montpellier) dit qu'elle « est un pur produit de l'ENSAM ». Diplômée en 1999, elle a créé dès 2000, avec Jacques Brion, l'agence d'architecture dans laquelle elle exerce aujourd'hui. Si elle a accompli ses études en huit ans, ce fut avant tout pour favoriser à l'époque un étalement assis sur un rythme d'alternance : trois jours en agence, deux jours à l'école. « On sortait armé différemment qu'aujourd'hui », dit-elle ; la création d'une agence était plus simple à réaliser. Elle a poursuivi ses études de recherche parallèlement au métier d'architecte dans le sens d'une ouverture d'esprit essentielle à l'exercice du métier¹⁸. Mais « ce sont les relations internationales qui ont contribué à dessiner mon profil professionnel » dit-elle : lauréate de la villa Kujoyama, au Japon, elle a

¹⁸ « Devenir urbain de la ville contemporaine dans un univers de réseaux : entre réseaux mondialisés et territoires de l'intime », sous la direction de Chris Younès, thèse soutenue en 2011, à l'université Paris 8/Ensa-Paris-La Villette.

pu parfaire sa connaissance du milieu et des différentes pratiques architecturales en côtoyant un monde très divers : écrivains, chorégraphes, artistes travaillaient en synergie, montrant par là que tout projet personnel ne peut prendre son expansion et sa valeur propre qu'en relation aux autres. Ce séjour lui a ouvert les portes de l'enseignement dans le milieu des facultés japonaises. Et lui a permis de mettre en place un réseau international d'écoles d'architecture (WAW) : c'est ainsi qu'avec Toshikasu Ishida, elle a pensé un principe qui permettrait de fédérer le réseau des Écoles autour d'un projet commun, proposé chaque année par une université différente, dans lequel cinq continents étaient représentés. Cette dimension internationale lui a permis d'offrir aux étudiants une possibilité de s'exprimer dans un contexte inédit. Après avoir enseigné dans diverses universités au Canada et aux États-Unis, elle insiste : « on doit toujours se positionner par rapport à ce que l'on est et d'où l'on vient ; personne ne peut renier son histoire et ses désirs légitimes ». Aujourd'hui, il est important de construire ce qu'on pourrait appeler dit-elle, « un langage commun de l'architecture pour le grand public » ; c'est ce à quoi elle a destiné la création du Festival des Architectures Vives qui se tient chaque année à Montpellier. Pour elle, point n'est besoin de camper l'architecte sur un piédestal, mais bien assurément de faire partager la notion de plaisir en architecture, en assurant par là la promotion et le talent de jeunes architectes. Ainsi de l'enthousiasme est ressenti dès la première édition du FAV, à travers lequel elle a cherché à investir des espaces patrimoniaux à révéler. Le public a été bienveillant, les propriétaires plus difficiles à convaincre. Maintenant ce sont eux qui viennent les chercher, persuadés de l'aspect novateur et pédagogique de l'entreprise. C'est la diversité des pratiques architecturales qui, partagée, amène à créer une cohérence véritable avec le milieu.

Diplômée de l'école d'architecture de Marseille il y a près de vingt ans, **Cécile Paillé** (responsable de l'ingénierie de projet à l'Établissement public foncier Languedoc-Roussillon) a commencé à travailler de façon alternée en partageant son temps entre l'agence et l'école, dans une relation nécessaire entre l'étude et la pratique. Une fois diplômée, elle a souhaité rapidement s'installer en s'orientant vers le projet d'habitat individuel ce qui lui a permis de s'aguerrir à la pratique du chantier. Se sentir véritablement architecte dans cette immersion n'est pas forcément chose évidente, car on se trouve, dit-elle, aux prises avec un environnement professionnel très divers et pas toujours facile à cerner. C'est dans le système de politique publique qu'elle a pris ses marques, dans la dynamique d'accessibilité au logement et la promotion de ce qu'on pourrait appeler la dignité de l'habitat. Ses études antérieures en sociologie et géographie l'ont aidée à s'investir. Elle travaille dans une ville où les écarts sont conséquents en terme d'accessibilité au logement, ce qui oblige à s'interroger sur sa place de citoyen. Elle a ainsi voulu s'engager par une implication professionnelle forte dans la réhabilitation des centres anciens en mettant au cœur de son projet la question sociale : à qui est destiné le projet ? Quelle est la façon optimale de l'appréhender et de l'adapter aux contraintes existantes ? Comment résorber les habitats indignes ? Pour répondre à toutes ces questions et leur offrir une réalisation concrète, elle a décidé d'intégrer une société d'aménagement (Société d'Économie Mixte), qui lui a permis de réaliser ses aspirations. Depuis quatre ans maintenant, elle est directrice de la prospective et des projets à l'Établissement public foncier du Languedoc-Roussillon, établissement public à caractère régional. Lutte contre l'étalement urbain, préservation de la biodiversité, maîtrise des paramètres naturels (catastrophes, inondations), tels sont les axes sur lesquels elle intervient en tant que manager de projet

urbain auprès des élus. « Je pense que la passion que j'ai pour mon métier réside avant tout dans la coordination de tous les acteurs du projet ; secondement dans le fait de promouvoir l'activité d'architectes locaux jeunes et moins jeunes : la réhabilitation des centres anciens nécessite la coordination et l'implication d'une architecture connaisseuse de toute problématique régionale. Il est vrai que je ne souhaite pas tant préparer le terrain à des promoteurs qui méconnaissent les attentes véritables de la population que de soutenir plutôt l'émergence d'architectes souhaitant s'investir dans une mission de proximité ». Servir l'intérêt général, c'est également revenir à l'interlocuteur premier qui est l'élu, celui-ci n'ayant pas forcément de références certaines en architecture, il y a un défi à initier ces personnes, avoue-t-elle. C'est une mission de service public, de transmission d'un certain savoir. Elle trouve qu'elle a la chance « d'avoir un métier génial... », et qu'avec trois enfants, c'est une question d'organisation !

Diplômée en 2002 de l'école d'architecture de Clermont-Ferrand, **Nathalie Saidoux** (directrice adjointe de la Maîtrise d'Ouvrage Éducative Conseil Régional Occitanie) place les usages et l'utilisateur au cœur de ses préoccupations. Moins tournée vers l'aspect créatif de l'architecture, elle a commencé par travailler dans les services techniques d'une commune où il a fallu qu'elle s'adapte à un contexte professionnel pas toujours facile à cerner, mais qui lui offrait néanmoins la possibilité de s'investir dans la maîtrise d'œuvre et aussi dans la maîtrise d'ouvrage, dans des champs d'exercice très variés (piscine, école, équipements scolaires, etc.). Par la suite, en s'intégrant au sein d'une collectivité plus grande, plus exactement un syndicat d'agglomérations nouvelles, elle a trouvé là ce qu'elle cherchait véritablement. En 2009, elle s'est investie dans la maîtrise d'ouvrage de lycées en région Occitanie. « J'ai un rôle davantage axé sur la définition

des budgets d'opération dans une perspective de force de proposition, tout en pilotant des agents, et en suivant l'ensemble des opérations afin de répondre aux attentes du mandataire Languedoc-Roussillon Aménagement. Je tiens à préciser qu'il faut aussi s'occuper de la maintenance et du suivi indispensables des projets consécutivement à leur réalisation. C'est un aspect souvent négligé par les architectes et qui impacte de façon notoire sur le quotidien des utilisateurs ». En tant qu'ingénieur principal territorial, elle est responsable de 80 personnes, dont onze chargés d'opération avec un profil plutôt technique, certains généralistes (ingénieurs), d'autres plus spécialistes (sécurité incendie, chauffage) ; et travaille avec son mandataire pour constituer des équipes d'expertise qui vont accompagner chaque projet sur quatre à cinq ans. Bien sûr, elle veille à ce que les établissements restent à jour des normes de sécurité, que ces normes soient à titre conservatoire (sécurité incendie) ou préventif (gestion des catastrophes naturelles).

Isabelle Avon revient sur la question de la place des femmes dans le métier et recueille parmi les réponses que :

- « certaines personnes dans l'exercice du métier ont du mal à envisager une relation avec une femme architecte » ;
- « la confrontation à ce milieu apporte un relief inédit aux relations homme-femme et la franchise dans un contexte professionnel est de mise en toutes circonstances » ;
- « le professionnalisme doit primer et la raison objective s'imposer dans l'élaboration d'un projet » ;
- « les femmes peuvent apporter au projet une vision plus sensible » ;

- « l'important est de ne pas se retrancher, et d'adopter une attitude de collaboration » ;
- « ce n'est certainement pas la partie de la maîtrise d'ouvrage ou de l'agence qui s'est illustrée comme la plus sexiste mais celle de l'enseignement » ;
- « la qualité d'un travail personnel est toujours l'aboutissement d'un travail coopératif, on ne peut s'appuyer sur une dichotomie homme-femme dans ce milieu ».

Si le souci d'excellence professionnelle, quitte à devoir en faire plus que les hommes pour s'affirmer, n'est pas caractéristique des carrières d'architecte ou d'ingénieur, mais de bien d'autres métiers dans une société en lente transformation sur la parité hommes/femmes dans les commissions de décision et sur l'égalité dans les salaires, on notera que l'insertion et la réussite professionnelle passe ou bien par l'affirmation de soi en tant que femme dans une forte conscience de sa différence, ou bien par l'intégration au prix d'une incorporation de genre qui est celui du genre dominant (masculin), ou d'une neutralisation des genres qui vise à défaire la binarité des genres. Mais on remarquera que dans la formation scolaire et dans l'exercice du métier, le sexisme est partout perçu.

Depuis quelques années, et bien avant l'affaire Weinstein, les étudiant.e.s à l'université, dans les écoles d'ingénieurs comme dans les grandes écoles, ont relayé par des sites, et par les réseaux sociaux, les discriminations sexistes, les harcèlements sexuels subis, et l'éventail est large tant le sexisme est ordinaire.

Le temps de la formation pour la jeunesse est celui de la découverte, découvertes en tous genres, et peut-être de la sortie du placard, ce temps reste avant tout une période qui permet de se découvrir en étant considéré, et

affermi dans ses choix, et cela demande de la confiance, de l'écoute, pas des rapports de force ou de domination. Nous devons rester vigilant.e.s face au harcèlement sexuel qui peut exister dans la relation enseignant/enseigné, comme dans les relations de dominations genrées dans l'apprentissage des métiers : tout individu, fille, garçon, en tous genres, a droit à l'estime de soi. Et on ne peut se construire sans confiance en soi.





Bibliographie

thématique & sélective

J'ai précisé la manière de construire cette bibliographie. Ce petit ouvrage propose une initiation à l'éducation de soi, comme à la recherche, à partir d'une bibliographie qui s'adresse aussi bien aux étudiants de licence découvrant la formation au métier, qu'aux étudiants de master commençant une recherche plus approfondie.

Cette bibliographie est répartie en six thématiques :

1. Conditions et construction sociale des femmes
2. Sur le genre
3. Les féminismes
(anthologies et histoire des féminismes)
4. Genre, ville et architecture
(et les expositions récentes)
5. Actualités des sites institutionnels de la recherche féministe et des sites activistes (et revues scientifiques féministes françaises en ligne)
6. Des images en mouvement, des films à voir
(filmographie et documentaires)

Indicative, elle est à la fois thématique et sélective, elle propose d'incontournables textes fondamentaux mais aussi quelques articles plus pointus sur l'actualité de la recherche en cours, et de manière non exhaustive. Elle peut à la fois répondre à la curiosité inhérente aux premières années comme au désir de s'initier à une pensée critique pour les jeunes masters en recherche de sujet de mémoire.

Dans cette bibliographie générale et incitative, on ne trouvera donc pas de thèses de doctorat et de masters, ni les textes fondateurs d'auteurs aussi divers que Simone de Beauvoir, Hélène Cixous, Gayatri Chakravorty Spivak ou Michel Foucault, Jacques Derrida et Pierre Bourdieu, couvrant certains domaines en philosophie, sociologie et en littérature, car ils sont présents au sein des anthologies et des travaux ici proposés. Ces sources sont à reconstituer par chacun en fonction du point de vue recherché.

En ce 8 mars, j'ai orienté la bibliographie sur la construction sociale des femmes, les féminismes, et les études de genre (sans faire état de la recherche sur les masculinités), car il s'agit de rendre visible les études concernant les femmes et la déconstruction des catégories genrées tout en faisant part des luttes de libération portées par les femmes. Et j'ai fait le choix d'une approche pluridisciplinaire en proposant une synthèse des enjeux de réflexion les plus contemporains au sein des différents champs de la recherche. On trouvera donc toutes les positions et les courants de pensée qui font débat aujourd'hui. Contextes historiques, courants idéologiques, pratiques différenciées pourront être éclairés et analysés en cours et en séminaire. Cette bibliographie attend donc d'être commentée et complétée par ses lecteurs...

1. CONDITIONS ET CONSTRUCTION SOCIALE DES FEMMES

« Centenaire de la journée internationale des femmes : Le long chemin vers l'égalité », *Le Journal du CNRS*, supplément du n° 242, mars 2010 : <http://www.cnrs.fr/fr/pdf/jdc/centenaire-jif/pdf/centenaire-jif.pdf>

Isabelle Attané, Carole Brugeilles, Wilfried Rault (dir.), *Atlas mondial des femmes*, Paris, Éditions Autrement, 2015.

Françoise Battagliola, *Histoire du travail des femmes*, Paris, Éditions La Découverte, 2008.

Annie Battle, Isabelle Germain, Jeanne Tardieu, *Le Dictionnaire iconoclaste du féminin. Pour en finir avec les clichés*, Paris, François Bourin éditeur, 2010.

Isabelle Collet, *L'informatique a-t-elle un sexe ?*, Paris, LHarmattan, 2006.

Elisabeth Crémieux, *Géopolitique de la condition féminine*, Paris, PUF, 2014.

Christine Détrez, *Les femmes peuvent-elles être de Grands Hommes ?*, Paris, Belin, 2016.

Béatrice Didier, Antoinette Fouque, Mireille Calle-Gruber, *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Des Femmes, 2015.

Elsa Dorlin (éd.), *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF, 2009.

Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, 1990-1991.

Jules Falquet, *De gré ou de force, les femmes dans la mondialisation*, Paris, La Dispute, 2008.

Jules Falquet, Helena Hirata, Danièle Kergoat et al. (dir.), *Le sexe de la mondialisation : genre, classe, race et nouvelle division du travail*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2010.

Jules Falquet et Aude Rabaud (dir.), « Femmes, genre, migrations et mondialisation », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 16, 2008 : <http://journals.openedition.org/cedref/330>

Jules Falquet et Azadeh Kian (dir.), « Intersectionnalité et colonialité », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 20, 2015 : <http://journals.openedition.org/cedref/730>

Christine Fauré (dir.), *Nouvelle encyclopédie politique et historique des femmes*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

Sabine Fortino, *La mixité au travail*, Paris, La Dispute, 2002.

Michèle Le Dœuf, *L'Étude et le Rouet*, Paris, Seuil, 1989.

Michèle Le Dœuf, *Le sexe du savoir*, Paris, Aubier, 1998.

Christine Ockrent (dir.), *Le livre noir de la condition des femmes*, Paris, XO éditions, 2006.

Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Paris, ENS éditions, 2007.

Françoise Vouillot, *Les métiers ont-ils un sexe ?*, Paris, Belin, 2014.

2. SUR LE GENRE

Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunet, Anne Révillard, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2^e édition, 2012.

Laure Bereni, Mathieu Trachman, *Le genre, théories et controverses*, Paris, PUF, 2014.

Anne Emmanuelle Berger, *Le grand théâtre du genre. Identités, Sexualité et Féminisme en « Amérique »*, Paris, Belin, 2013.

Anne Emmanuelle Berger, Eleni Varikas (dir.), *Genre et postcolonialismes. Dialogues transcontinentaux*, Paris, éd. des Archives contemporaines, 2011.

Marie-Hélène Bourcier, *Queer Zones 1 : politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris Balland, 2001.

Marie-Hélène Bourcier, *Queer Zones 2 : politiques des identités sexuelles et des savoirs*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

Marie-Hélène Bourcier, *Queer Zones 2 : politiques des identités sexuelles et des savoirs*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

Marie-Hélène Bourcier, *Queer Zones 3 : identités, cultures, politiques*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011.

Sam Bourcier, *Homo Incorporated. Le triangle et la licorne qui pète*, Paris, Éditions Cambourakis, 2017.

Fabienne Brugère, Guillaume le Blanc, *Judith Butler. Trouble dans le sujet, trouble dans les normes*, Paris, PUF, 2009.

Judith Butler, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, trad. C. Kraus, préface d'Éric Fassin, [*Gender Trouble, Feminism and the Politics of Subversion*, 1990], Paris, La Découverte, 2005.

Judith Butler, *Défaire le genre*, trad. M. Cervulle, [*Undoing Gender*, 2004], Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

Judith Butler, *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, trad. C. Nordmann, [*Bodies that matter : on the discursive limits of sex*, 1993], Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

Christine Delphy, *L'ennemi principal 1. Économie politique du patriarcat ; 2. Penser le genre*, 3^e édition, Paris, Éditions Syllepse, 2013.

Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, Paris, PUF, 2008.

Marie Duru-Bellat, *La tyrannie du genre*, Paris, SciencesPo Les Presses, 2017.

Geneviève Fraisse, *La différence des sexes*, Paris, PUF, 1996.

Delphine Gardey, Ilana Löwy (dir.), *L'invention du naturel : les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2000.

Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir : l'idée de nature* [1992], Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2016.

Anouk Guiné, Sandeep Bakshi, « Colonialité, genre et multiculturalisme : Europe et Amériques », *GRIC (Groupe de recherche identités et cultures*, université Le Havre Normandie), n° 8, 2017.

Donna Haraway, *Des singes, des cyborg et des femmes. La réinvention de la nature* [1991], trad. O. Bonis, préf. M.-H. Bourcier, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 2009.

Françoise Héritier, *Masculin/Féminin I. La pensée de la différence* [1996], *II. Dissoudre la hiérarchie* [2002], 2 vol. Paris, Odile Jacob, 2012.

Thierry Hoquet, *Cyborg Philosophie. Penser contre les dualismes*, Paris, Seuil, 2011.

Thierry Hoquet, *Des sexes innombrables. Le genre à l'épreuve de la biologie*, Paris, Seuil, 2016.

Jonathan Ned Katz, *L'invention de l'hétérosexualité*, [1996], trad. M. Oliva, C. Thévenet, Paris, EPEL, 2001.

Thomas Laqueur, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, trad. M. Gautier, Paris, Gallimard, 1990.

Laurie Laufer, Florence Rochefort (dir.), *Qu'est-ce que le genre ?*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2014.

Teresa de Lauretis, *Théorie Queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, trad. M.-H. Bourcier, préface de Pascale Molinier, Paris, La Dispute, 2007.

Nicole-Claude Mathieu, *L'anatomie politique 1 : catégorisations et idéologies du sexe*, nouvelle édition augmentée d'un tableau sur les trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2013.

Nicole-Claude Mathieu, *L'anatomie politique 2 : usage, dérégulation et résilience des femmes*, Paris, La Dispute, 2014.
Sabine Prokhoris, *Le sexe prescrit. La différence sexuelle en question*, Paris, Aubier, 2000.

Juliette Rennes, *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, 2016.

Rue Descartes, revue du Collège international de philosophie, n° 66, 2009 : « Changer l'identité ? » ; n° 40, 2003 : « *Queer* : repenser les identités ».

Marie-Blanche Tahon, « Corps, sexe et genre », *Travail, genre et sociétés*, 2003/2, n° 10, p. 202-207.

Louis-Georges Tin, *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Éditions Autrement, 2008.

Eleni Varikas, *Penser le sexe et le genre*, Paris, PUF, 2006.

Frédérique Villemur, « *Le dissolvant du queer est-il soluble dans l'air ?* » in Muriel Plana, Frédéric Sounac (dir.), *Esthétique(s) queer dans la littérature et les arts. Sexualités et politiques du trouble*, Éditions Universitaires de Dijon, 2015.

Frédérique Villemur, « Pensée *queer* et mélancolie du genre », *Cahiers du Genre*, « Genre, féminisme et valeur de l'art », n° 43, 2007, p. 149-165.

Frédérique Villemur, « Histoire des femmes, histoire du genre. Pratiques d'historiennes », avec Christiane Klapisch-Zuber, Laura Lee Downs, Violaine Sebillotte, propos recueillis par Magali Della Sudda et Séverine Sofio, *Sociétés & Représentations*, n° 24, novembre 2007, « (En) quêtes de genre », p. 13-28

Monique Wittig, *La pensée straight* [2001], Paris, préface L. Turcotte, M.-H. Bourcier, Éditions Amsterdam, 2013.

Monique Wittig, *Paris-la-politique et autres histoires*, Paris, POL, 1999.

3. LES FÉMINISMES

Anthologies

Corinne App, Anne-Marie Faure-Fraisse, Béatrice Fraenkel, Lydie Rauzier, *40 ans de slogans féministes, 1970-2010*, Donnemarie-Dontilly, Éditions IXE, 2011.

Christine Bard (éd.), *Les insoumises. La révolution féministe*, anthologie, Paris, Les collections du Monde, 2013.

Elsa Dorlin (éd.), *Black Feminism. Anthologie du féminisme Africain Américain 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Nicole Pellegrin (éd.), *Écrits féministes de Christine de Pisan à Simone de Beauvoir*, anthologie, Paris, Flammarion, 2010.

Histoire des féminismes

Christine Bard (dir.), *Dictionnaire des féministes. France XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2017.

Christine Bard, *Le féminisme au-delà des idées reçues*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2012.

Christine Bard, Annie Metz, Valérie Neveu (dir.), *Guide de l'histoire du féminisme, de la Révolution française à nos jours*, Presses Universitaires de Rennes, 2006.

Christine Bard (dir.), *Un siècle d'anti-féminisme*, Paris, Fayard, 1999.

Marie-Jo Bonnet, *Histoire de l'émancipation des femmes*, Rennes, Éditions Ouest France, 2012.

Marie-Jo Bonnet, *Mon MLF*, Paris, Albin Michel, 2018.

Marie-Hélène Bourcier, Alice Moliner, *Comprendre le féminisme*, Paris, Max Milo Éditions, coll. Comprendre/essai graphique, 2012.

Virginie Despentes, *King Kong théorie*, Paris, Éditions Grasset, 2006.

Elsa Dorlin, Eva Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, Paris, PUF, 2012.

Jules Falquet, *Pax neoliberalia : perspectives féministes sur (la réorganisation) de la violence*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2017.

Geneviève Fraisse, *La fabrique du féminisme. Textes et entretiens*, Congé-sur-Orne, éditions le passager clandestin, 2012, 2^e éd. 2018.

Nancy Fraser, *Le féminisme en mouvements, des années 1960 à l'ère néolibérale*, trad. E. Ferrarese, Paris, Éditions La Découverte, 2013.

Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes*, édition établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, Paris, Exils, 2007.

Soumaya Mestiri, *Décoloniser le féminisme. Une approche transculturelle*, Paris, Vrin, 2016.

Florence Montreynaud, *Chaque matin je me lève pour changer le monde. Du MLF aux Chiennes de garde, 40 ans de féminisme*, Paris, Eyrolles, 2014.

Bibia Pavard, Michelle Zancarini-Fournel, *Luttes de femmes. 100 ans d'affiches féministes*, Paris, Éditions Les Échappés, 2013.

Michèle Riot-Sarcey, *Histoire du féminisme*, Paris, Éditions La Découverte, 2008.

Joan W. Scott, *La Citoyenne paradoxale. Les féministes françaises et les droits de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1998.

Joan W. Scott, *Théorie critique de l'Histoire. Identités, expériences, politiques*, trad. C. Servan-Schreiber, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2009.

Christelle Taraud, *Les féminismes en question : éléments pour une cartographie*, entretiens avec Christine Bard, Marie-Hélène Bourcier, Christine Delphy, et al., Paris, Éditions Amsterdam, 2005.

Eleni Varikas, *Pour une théorie féministe du politique*, textes réunis par Isabelle Clair et Elsa Dorlin, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2017.

4. GENRE, VILLE ET ARCHITECTURE

Dossier : « Le genre, la ville », Nicole Mosconi, Marion Paoletti, Yves Raibaud (dir.), *Travail, genre et sociétés*, n° 33, 2015 : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2015-1.htm>

Genre et ville : plateforme d'innovation urbaine : <http://www.genre-et-ville.org>

Dossier : « Genre & espace public », mairie de Paris, octobre 2016 : <https://api-site.paris.fr/images/85756>

Dossier : « Ce que les femmes font à l'architecture », *Criticat*, n° 10, automne 2012 : <https://issuu.com/criticat/docs/criticat10>

Dossier : « TIC et genre », *tic & société*, vol. 5, n° 1, 2011 : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/935>

Dossier BIM : « Bridging the gender gap. Interview : Rebecca de Cicco » by Stephen Cousins, 18 April 2016 : <http://www.bimplus.co.uk/people/brid3ging-gen4derga8p/>

« Penser la Recherche en Informatique pouvant être Située, Multidisciplinaire Et Genrée », Atelier PRISME-G @ EGC 2018 : Cécile Favre, Pascale Kuntz (dir.).

Anmarie Adams, Peta Tancred, *L'architecture au féminin, une profession à redéfinir*, trad. L. Lamontagne, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2002.

Diana Agrest, Patricia Conway, Leslie Kanes Weisman (ed.), *The Sex of Architecture*, Harry N. Abrams Publishers, 1996.

Manola Antonioli (dir.), *Espaces/ sexués, genrés, queer**. *Une exploration des dynamiques entre les espaces, les genres et les sexualités*, colloque organisé avec Pierre Chabard, Giulia Custodi, Hakima El Kaddioui, Serena Olcuire, Mina Saidi-Sharouz, Martina Silvi, École Nationale Supérieure d'Architecture Paris La Villette (ENSAPLV), 19 au 20 octobre 2017 (à paraître).

Prisca Bachelet et Claude Zaidman (dir.), « Genre, travail et migrations en Europe », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 12, 2004 : <http://journals.openedition.org/cedref/331>

Christine Bard (dir.), *Le genre des territoires : féminin, masculin, neutre*, Presses universitaires d'Angers, 2003.

Marie Bergström, Dominique Pasquier, « Genre & internet. Sous les imaginaires, les usages ordinaires », *RESET*, n° 8, à paraître.

Marianne Blidon, « Espace urbain » in Juliette Rennes, *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, 2016, p. 242-251.

Rachele Borghi, « De l'espace genré à l'espace *queerisé*. Quelques réflexions sur le concept de performance et sur son usage en géographie », *ESO Travaux et documents*, n° 33, juin 2012, p. 109-116.

Judith Butler, *Rassemblement : pluralité, performativité et politique*, trad. C. Jaquet, [*Notes toward a performative theory of assembly*, 2015], Paris, Fayard, 2016.

Beatriz Colomina, *Sexuality & Space*, Princeton Papers, 1997.

Olivier Chadoin, « Construction sociale d'un corps professionnel et féminisation : le cas du métier d'architecte au tournant des années 90 », *¿ Interrogations ?* revue pluridisciplinaire des sciences humaines et sociales, n° 5, « L'individualité, objet problématique des sciences humaines et sociales », décembre 2007 [en ligne].

Mona Chollet, *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique*, Paris, Éditions La Découverte, 2016.

Jacqueline Coutras, *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin, 1996.

Elizabeth Danze, *Architecture and feminism*, Yale Publications, 1997.

Sylvette Denèfle (dir.), *Femmes et Villes*, Presses universitaires François Rabelais, 2004, mis en ligne en 2013.

Sylvette Denèfle (dir.), *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, Presses universitaires de Rennes, 2008.

Guy Di Meo, *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*, Paris, Armand Colin, 2011.

Lucia Direnberger et Camille Schmoll (dir.), « Le tournant spatial dans les études de genre », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 21, 2014 : <http://journals.openedition.org/cedref/838>

Jules Falquet, Sandra Laugier, Pascale Molinier (dir.), *Genre et environnement : nouvelles menaces, nouvelles analyses au Nord et au Sud*, Paris, l'Harmattan, 2015.

Jules Falquet (dir.), *Écologie, quand les femmes comptent*, Paris, l'Harmattan, 2002.

Emmanuelle Faure, Edna Hernández-González, Corinne Luxembourg, *La ville : quel genre ? L'espace public à l'épreuve du genre*, Paris, Le Temps des Cerises, 2017.

Marion Germa, « « La ville comme espace genré » : entretien avec Édith Maruéjols », *Observatoire du design urbain*, 2014 : <http://obs-urbain.fr/ville-espace-genre-entretien-edith-maruejols/>

Isabelle Guérin, Madeleine Hersent, Laurent Fraise, *Femmes, économie et développement. De la résistance à la justice sociale*, Toulouse, ERES, 2014.

Hélène Guétat-Bernard (dir.), *Genre et développement*, Presses universitaires du Mirail, 2006.

Linda Guerry, « Femmes et genre dans l'histoire de l'immigration. Naissance et cheminement d'un sujet de recherche », *Genre & Histoire*, n° 5, automne 2009.

Gordon Ingram, Anne-Marie Brent Bouthillette, Yolanda Retter (eds.), *Queers in Space : Communities/Public Places/Sites of Resistance* Seattle, 1997.

Emmanuel Jaurand, « Genre et espace : éléments de réflexion », *ESO Travaux et documents*, n° 33, juin 2012, p. 69-75.

Dörte Kuhlmann, *Gender Studies in Architecture : Space, Power and Difference*, Routledge, 2013.

Nathalie Lapeyre, « Les femmes architectes : entre créativité et gestion de la quotidienneté », *Empan*, n° 53, 2004.

Elisabeth Leibovici, « We coeur Eileen Gray : lumières, mystères, et épistémologie du placard. », <http://le-beau-vice.blogspot.fr/2013/02/we-coeur-eileen-gray-lumieres-mysteres.html>

Marlène Lieber, *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Presses de Science Po, 2008.

Lia Marcondes (dir.), *Eau et féminismes. Petite histoire croisée de la domination des femmes et de la nature*, La Dispute, 2011.

MéMO : « Femmes architectes / Féminisme en architecture », entretien entre deux chercheuses, Stéphanie Mesnage et Stéphanie Dadour : <https://vimeo.com/226862304>

Janet Momsen, *Gender and development*, Routledge, 3th ed., 2017.

Myriatics #6, décembre 2016, « La migration a-t-elle un genre ? », à l'occasion de la journée internationale des migrants du 18 décembre 2016, <http://www.myria.be/files/Myriatics-6-FR.pdf>

Ellen Perry Berkeley and Matilda McQuaid (ed.), *Architecture: A Place for Women*, Smithsonian Institution Press, 1989.

Beatriz Preciado, *Pornotopie. Playboy et l'invention de la sexualité multimédia*, trad. S. Mestre, B. Preciado, Paris, Climats, 2011.

Cécile Rasselet (dir.), *L'usage de la ville par le genre*, une co-production a-urba de Bordeaux-ADES-CNRS, 2011 : <http://www.aurba.org/wp-content/uploads/2017/02/usagedelavilleparlegenre.pdf>

Yves Raibaud, *La ville faite par et pour les hommes*, Paris, Belin, 2015.

Denise Scott Brown, « Room at the top ? Sexism and the Star System in Architecture » (1975), in *MAS Context*, issue 27, Fall 15, p. 25-39, suivi de Justine Clark, « Sexism Is Still With Us », p. 40-63.

Fatiha Talahite et Randi Deguilhem (coord.), « Femmes et droits de propriété », *Cahiers du Genre*, n° 62, 2017.

Julie Verlaine, *Femmes collectionneuses d'art et mécènes 1880 à nos jours*, Paris, Hazan, 2013.

Sandrine Victor, « Bâtisseuses de cathédrales ? Le travail des femmes dans le secteur de la construction au bas Moyen Âge selon l'exemple de Gérone », *Mélanges de la Casa Velázquez*, 40 (2), 2010, p. 59-72.

Expositions récentes

European Women in Architecture and Design 1918-2018, exposition internationale itinérante issue du projet de coopération interdisciplinaire MoMoWo (*Women's creativity since the Modern Movement*) soutenu par le programme *Creative Europe* de la commission européenne pour le développement de la culture, associant sept institutions académiques : Politecnico de Turin (dir.), Creative University de Lisbonne, Universidad de Oviedo, Leiden University, Stele Institute of Art History de Ljubljana, Université Grenoble-Alpes de Grenoble : www.momowo.eu

Frau Architekt - Over 100 Years of Women in Architecture, DAM, Deutsches Architekturmuseum, Francfort, September 30, 2017 - March 8, 2018, Mary Pepchinski, Christina Budde, Wolfgang Voigt (curators), publication german-english, Tübingen, Berlin, Ernst Wasmuth, 2017.

Women House, sous la direction de Camille Morineau, Lucia Pesapane, National Museum of Women in the Arts, Monnaie de Paris, 20 octobre 2017 - 28 janvier 2018, catalogue d'exposition, Paris, Manuella Éditions, 2017.

Lina Bo Bardi. Enseignements partagés, sous la direction d'Alessandra Criconia et Elisabeth Essaïan, exposition 26 octobre 2017 - 11 février 2018, ENSA-Paris-Belleville Paris, co-produite avec l'Université de Roma Sapienza. Catalogue d'exposition bilingue, Archibooks + Sautereau Éditeur, 2017.

La ville se donne-t-elle un genre ? Construire la ville pour toutes, par Womenability, exposition 2 novembre - 20 décembre 2017, Paris, Pavillon des Canaux.

1,000 m² of Desire. Architecture and Sexuality, curators : Adelaïde de Caters, Rosa Ferré, CCCB, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, 25 octobre 2016 - 19 mars 2017.

Femmes Architectes. Prix 2013, 2014, 2015 & 2016, organisée par l'Association pour la Recherche sur la Ville et l'Habitat (ARVHA), Paris, ENSAPVS, École nationale supérieure d'Architecture Paris-Val-de-Seine, 19 janvier - 9 février 2017.

Femmes Architectes. Prix 2013, 2014 & 2015, organisée par l'Association pour la Recherche sur la Ville et l'Habitat (ARVHA), Lyon, CAUE Rhône Métropole, 12 avril - 14 mai 2016.

Femmes bâtisseuses d'Avenir, LUCA (Luxembourg Center for Architecture), sous la direction de Françoise Folmer et Tanja Frank, exposition 8 mars - 29 mars 2015, Chapelle de l'Abbaye de Neumünster.

Eileen Gray, une architecture de l'intime, sous la direction de Cloé Pitiot, Centre Pompidou, 20 juin - 31 octobre 2017, catalogue d'exposition, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2017.

Eileen Gray, sous la direction de Cloé Pitiot, Centre Pompidou, 20 février - 20 mai 2013, catalogue d'exposition, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2013.

Charlotte Perriand : l'envolée, l'aventure japonaise, Saint-Étienne, Musée d'art moderne, 23 février - 26 mai 2013, catalogue d'exposition, Silvana editoriale, 2013.

Charlotte Perriand, sous la direction de Marie-Laure Jousset, Centre Pompidou, 7 décembre 2005 - 27 mars 2006, catalogue d'exposition, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2005.

5. ACTUALITÉS DES SITES INSTITUTIONNELS DE LA RECHERCHE FÉMINISTE ET DES SITES ACTIVISTES

GIS, Institut du genre. Groupement d'intérêt scientifique dédié aux recherches françaises sur le genre et les sexualités : <http://institut-du-genre.fr>

IEC, Institut Émilie du Châtelet. Pour le développement et la diffusion des recherches sur les femmes, le sexe et le genre : www.institutemilieduchatelet.org

RUSEMEG, réseau universitaire et scientifique euro-méditerranéen sur le genre et les femmes : <http://rusemeg.blogspot.fr>

LEGS, Laboratoire d'études de genre et de sexualité (CNRS, université Paris 8 et université Paris Ouest Nanterre) : <http://www.legs.cnrs.fr>

PluriGenre, action structurante pluridisciplinaire en études de genre (université Paris Diderot/USPC-université Sorbonne Paris Cité): <http://plurigenre.hypotheses.org/projets-soutenus-par-plurigenre>

EFFIGIES, association des jeunes chercheurs-euses de toutes disciplines en études féministes sur le genre et les sexualités : <http://efigies-ateliers.hypotheses.org/category/actualites-2>

CLASHES, collectif de lutte anti-sexiste contre le harcèlement dans l'enseignement supérieur : <http://clasches.fr>

MISSION ÉGALITE FEMMES/HOMMES à l'université : <https://www.univ-montp3.fr/fr/mission-egalite>

Secrétariat d'État chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes : www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr
Journées du MATRIMOINE, site HF-Ile-de-France, Égalité Hommes-Femmes dans les Arts & la Culture : www.matrimoine.fr

ARVHA, Association pour la Recherche sur la Ville et l'Habitat : FA, FEMMES ARCHITECTES, délivre trois prix chaque année (Prix de l'œuvre originale réalisée par une femme architecte, Prix Femme architecte primée pour ses projets (3 à 5 ouvrages construits), Prix Jeune Femme architecte primée pour ses projets (3 à 5 projets réalisés ou non, femme de moins de 40 ans) : <http://www.femmes-archi.org>

WIA, WOMEN IN ARCHITECTURE : <https://www.architectsjournal.co.uk/women-in-architecture>

MéMO, collectif regroupant des professionnel-le-s de la maîtrise d'œuvre : architectes, paysagistes, urbanistes, qui a pour but le repérage des inégalités homme/femme dans le milieu de la construction et la mobilisation contre les discriminations observées : <https://fr-fr.facebook.com/collectif.memo>

GENRE ET VILLE, plateforme d'innovation urbaine : <http://www.genre-et-ville.org>

AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, Paris), replacer les artistes femmes du xx^e siècle dans l'histoire de l'art : <https://awarewomenartists.com>

EHISTOIRE par les FEMMES : <https://histoireparlesfemmes.com>

LES CHIENNES DE GARDE, contre les violences symboliques sexistes dans l'espace public : <http://machodelannee.com/cmsms/>

OSEZ LE FÉMINISME : <http://osezlefeminisme.fr/ressources-feministes/>

LES GLORIEUSES, jeune plateforme féministe avec newsletter hebdomadaire : <https://lesglorieuses.fr>

Revues scientifiques féministes françaises en ligne

Les Cahiers du CEDREF, revue pluridisciplinaire féministe rattachée au Centre d'enseignement, de documentation et de recherche pour les études féministes (CEDREF) de l'université Paris Diderot. Elle est spécialement orientée vers la recherche de pointe (féminisme postcolonial et transnational) et la traduction de textes fondateurs dans le domaine ainsi que la jeune recherche en études féministes : <http://journals.openedition.org/cedref/>

Cahiers du genre, revue qui met l'accent sur les débats théoriques relatifs aux rapports sociaux de sexe dans une perspective résolument pluridisciplinaire et internationale, avec des numéros thématiques : http://cahiers_du_genre.pouchet.cnrs.fr/Presentation.html

Clio. Femmes, Genre, Histoire (anciennement *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*) spécialisée dans les recherches en histoire des femmes et du genre (toutes sociétés et toutes périodes), avec des dossiers thématiques : <http://journals.openedition.org/clio>

GLAD ! revue sur le langage, le genre, les sexualités, revue inter- et transdisciplinaire consacrée aux travaux scientifiques, artistiques et politiques articulant recherches sur le genre et les sexualités et recherches sur le langage : www.revue-glad.org

6. DES IMAGES EN MOUVEMENT, DES FILMS À VOIR

Filmographie (une sélection classée par ordre chronologique)

Cléo de 5 à 7, d'Agnès Varda, avec Corinne Marchand, Dominique Davray, José Luis Vilallonga, Michel Legrand, Dorothee Blank, Antoine Bourseiller, 1962.

Viva Maria ! de Louis Malle, avec Jeanne Moreau, Brigitte Bardot, 1965.

Masculin féminin, de Jean-Luc Godard, avec Jean-Pierre L aud, Chantal Goya, Marl ne Jobert, 1966.

Les filles, de Mai Zetterling, avec Bibi Andersson, Harriet Andersson, Gunnel Lindblom, Gunnar Bj rnstrand, Erland Josephson, 1968.

Saute ma ville, de Chantal Akerman, avec Chantal Akerman, 1968.

La fianc e du pirate, de Nelly Kaplan, avec Bernadette Lafont, Georges G ret, Julien Guimar, Jean Par d s, Claire Maurier, 1969.

Céline et Julie vont en bateau, de Jacques Rivette, avec Nathalie Asnar, Juliet Berto, Jean Douchet, Dominique Labourier, Bulle Ogier, Marie-France Pisier, Barbet Schroeder, 1974.

Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1880 Bruxelles, de Chantal Akerman, avec Delphine Seyrig, Jan Decorte, Henri Storck, Jacques Doniol-Valcroze, Yves Bical, 1975.

Je, tu, il, elle, de Chantal Akerman, avec Chantal Akerman, Niels Arestrup, Claire Wauthion, 1976.

Lune chante, l'autre pas, d'Agnès Varda, avec Thérèse Liotard, Valérie Mairesse, Robert Dadies, 1976.

Coup de foudre, de Diane Kurys, avec Isabelle Huppert, Miou-Miou, Guy Marchand, Jean-Pierre Bacri, Robin Renucci, 1983.

Born in Flames, de Lizzie Borden, avec Honey, Adele Bertei, Jean Satterfield, 1983.

Une affaire de femmes, de Claude Chabrol, avec Isabelle Huppert, François Cluzet, Marie Trintignant, 1988.

Thelma and Louise, de Ridley Scott, avec Susan Sarandon, Geena Davis, Harvey Keitel, 1991.

Chaos, de Coline Serreau, avec Vincent Lindon, Catherine Frot, Rachida Brakni, 2001.

The Hours, de Stephen Daldry, avec Meryl Streep, Julianne Moore, Nicole Kidman, 2003.

Reaching for the Moon, de Bruno Barreto, avec Gloria Pires, Miranda Otto, Tracy Middendorf, 2014.

Hope, de Boris Lojkine, avec Justin Wang, Endurance Newton, 2014.

Bande de filles, de Céline Sciamma, avec Karidja Touré, Assa Sylla, Linsay Karamoh, Mariétou Touré, 2014.

Mustang, de Deniz Gamze Ergüven, avec Güneş Nezihe Şensoy, Doğa Zeynep Doğuşlu, Tuğba Sunguroğlu, Elit İşcan, İlayda Akdoğan, Erol Afsin, 2015.

Documentaires

Paris is Burning, de Jennie Livingston, 1991.

Debout ! Une histoire du mouvement de libération des femmes, 1970-1980, de Carole Roussopoulos, avec Anne Zelensky, Christine Delphy, Marie-Jo Bonnet, et al., 1999.

Les Femmes bâtisseuses du Niger, de Luc Maréchaux, 2005.

Pour vous les filles !, de Carole Roussopoulos, 2006.

Niki de Saint Phalle, un rêve d'architecte, de Louise Faure et Anne Julien, 2014.

Je ne suis pas féministe, mais..., de Florence Tissot, Sylvie Tissot, avec Christine Delphy, 2 DVD, 2015.

Place du Panthéon. Paris Places, de Stéphane Demoustier, avec Emma Blanc, paysagiste, Collectif Les Monumentales, Collectif ETC, Genre et Ville, Albert et Cie, Ligne Be, 2017.

Des femmes expliquent ce qu'elles font au quotidien pour échapper au harcèlement de rue, Le Huffington Post, 29 octobre 2017 : https://www.youtube.com/watch?v=MThOo-l_NNI

Table des matières

Qui sont-elles ?	p. 5
Les premières fois...	p. 7
Célébrer le 8 MARS, c'est quoi au juste ?	p. 11
Les femmes architectes	p. 19
Bibliographie thématique & sélective	p. 31
1. Conditions et construction sociale des femmes	p. 33
2. Sur le genre	p. 35
3. Les féminismes	p. 39
- Anthologies	p. 39
- Histoire des féminismes	p. 39
4. Genre, ville et architecture	p. 41
- Expositions récentes	p. 47
5. Actualités des sites institutionnels de la recherche féministe et des sites activistes	p. 49
- Revues scientifiques féministes françaises en ligne	p. 51
6. Des images en mouvement, des films à voir	p. 52
- Filmographie	p. 52
- Documentaires	p. 54

CONTACTS

Alain DEREY
Directeur de l'ENSAM
alain.derey@montpellier.archi.fr

Isabelle AVON
Directrice du développement et de la communication
isabelle.avon@montpellier.archi.fr

Jacques BRION
Directeur des études et de la pédagogie
jacques.brion@montpellier.archi.fr

Lisette VIEIRA
Directrice des affaires financières
lisette.vieira@montpellier.archi.fr

179 rue de l'Espérou
34093 Montpellier Cedex 05
T. 04 67 91 89 89
F. 04 67 41 35 07

www.montpellier.archi.fr

Directeur de publication : Alain Derey
Coordinatrice éditoriale et conception : Élodie Cerdan
Couverture et illustrations : Ludivine Tromel

© 2018, Éditions de l'Espérou
ENSAM, École nationale supérieure d'architecture de Montpellier
Tous droits réservés



Imprimé en France - Présence Graphique (37260 Monts)
Nombre de tirage : 300 exemplaires - Février 2018

Le 8 mars c'est quoi ?
Pourquoi cela devrait être toute l'année,
le 8 mars ?

Une année arrêtée sur un jour : une humanité
qui ne vieillirait pas ?

Parce qu'on n'a pas pu, pas pris le temps,
alors on se donne du temps : pour changer.

Elles/Ils ont dit : le 8 mars,
cela devrait être tous les jours.

8 mars : contre les inégalités entre les femmes
et les hommes, contre ce qui nous assigne à
une place qu'on n'a pas choisie
quel que soit notre genre.

Alors pour se construire, la question de l'espace
c'est une lutte de place ?



ENSAI
École nationale
supérieure d'architecture
Montpellier | La Réunion



Éditions
de l'Espérou